

LES AVENTURES
EXTRAORDINAIRES
D'
Adèle
BLANC-SEC
UN FILM DE LUC BESSON



SORTIE NATIONALE 14 AVRIL 2010


EUROPA CORP
DISTRIBUTION

Distribution France

EUROPACORP

137, rue du Faubourg Saint Honoré
75008 Paris

☎ +331 53 83 03 03

☎ +331 53 83 02 04

www.europacorp.com

Presse

B.C.G.

Myriam Bruguière
Olivier Guigues
Thomas Percy

23, rue Malar
75007 Paris

☎ +331 45 51 13 00

☎ +331 45 51 18 19

bcgpresse@wanadoo.fr

Spécifications techniques

Format	2 :35
Minutage	107 minutes
Son	Dolby SRD / DTS
RPCA	123765

<http://www.adeleblancsec-lefilm.com/>

www.facebook.com/adeleblancseclefilm

<p style="text-align: center;">LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADELE BLANC SEC SYNOPSIS</p>

En cette année 1912, Adèle Blanc-Sec, jeune journaliste intrépide est prête à tout pour arriver à ses fins, y compris débarquer en Egypte et se retrouver aux prises avec des momies en tout genre.

Au même moment à Paris, c'est la panique ! Un œuf de ptérodactyle vieux de 136 millions d'années, a mystérieusement éclos sur une étagère du Jardin des Plantes, et l'oiseau sème la terreur dans le ciel de la capitale.

Pas de quoi déstabiliser Adèle Blanc-Sec, dont les aventures révèlent bien d'autres surprises extraordinaires...

LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADELE BLANC SEC
LUC BESSON
Auteur - Réalisateur

La rencontre avec Tardi

C'est une longue d'histoire. En fait, je suis tombé amoureux de son personnage il y a une dizaine d'années. J'avais essayé de contacter Tardi une première fois mais malheureusement il voulait faire Adèle avec un autre metteur en scène. Sur le moment, j'étais un peu triste mais comme c'était un « grand » réalisateur, j'ai trouvé cela bien et lui ai souhaité bon courage. J'ai attendu avec impatience un film qui n'est jamais venu. Au bout de trois ou quatre ans, j'ai rappelé Tardi qui m'a dit être très fâché contre ce metteur en scène, contre le cinéma tout entier. Bref, il ne voulait plus entendre parler de rien. J'ai dû le convaincre de revoir sa position. Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois. Il a fallu lui redonner confiance, montrer patte blanche et attendre encore un an pour récupérer les droits que son agent avait cédés à quelqu'un d'autre. Après six années d'attente et de négociations, Tardi a fini par accepter de me céder les droits de son Adèle.

L'adaptation de la bande dessinée

J'ai écrit une première adaptation en m'efforçant de rester très fidèle à la BD, à l'univers de Tardi, aux caractéristiques profondes du personnage d'Adèle Blanc-Sec. C'est avec une angoisse non dissimulée que j'ai remis mon script à Tardi ! C'était angoissant dans la mesure où il est un auteur de BD et que je m'étais approprié son personnage en l'adaptant. Et puis j'ai eu beaucoup de chance parce qu'il a lu le script et il m'a dit... : « Voilà c'est super ! ». Il reconnaissait complètement sa BD, complètement son personnage et en même temps il découvrait l'adaptation cinématographique de sa BD et pas une simple transposition de sa BD en images. C'est cela qui l'a vraiment séduit. La seule modification qu'il m'ait demandée est de changer le prénom d'un des personnages.

Les acteurs

Les personnages principaux du film

« J'ai vraiment eu beaucoup de chance sur ce tournage. Tous les acteurs se sont donnés à fond et ils m'ont vraiment tous beaucoup apporté ! »

Louise Bourgoin ~ Adèle Blanc-Sec

Cela faisait pas mal de temps que j'observais Louise Bourgoin, la Miss Météo fantasque de Canal + que l'on connaît puis tête d'affiche au côté de Luchini dans le film d'Anne Fontaine. Le fait qu'elle soit capable d'interpréter toutes sortes de personnages différents m'a séduit car cette aptitude là est rare. Son talent est parfaitement adapté au rôle d'Adèle pour lequel elle doit avoir une quinzaine de déguisements. Nous nous sommes rencontrés, elle m'a plu tout de suite, j'étais sûr que c'était elle Adèle.

Louise est une personne très ouverte, toujours sur le coup, capable de passer du chaud au froid en un clin d'œil tout comme le personnage d'Adèle en moins folle... Elle est une jeune femme extrêmement sérieuse sur qui l'on peut compter. Avec Adèle c'est un peu plus compliqué parce qu'elle poursuit sa route et rien ne peut l'arrêter ! Sur le tournage, l'équipe avait surnommé Louise « la comptable » parce qu'elle passait son temps à vérifier les raccords, les nombres de plans, elle savait tout. Notre collaboration a été une vraie révélation.

Mathieu Amalric ~ Dieuleveult

Mathieu Amalric est l'un des premiers acteurs que j'ai choisi sur Adèle. J'aime beaucoup Mathieu, aussi bien l'homme que l'acteur, l'un des plus doués de sa génération, capable de se métamorphoser d'une manière incroyable. Sa performance dans « Le scaphandre et le papillon » est prodigieuse !

J'ai donc vu Mathieu pour lui proposer le rôle de Dieuleveult. Il m'a dit qu'il avait décidé de ne plus faire l'acteur, qu'il se consacrait à la mise en scène. Et puis en fait, je l'ai eu aux sentiments et avec l'aide de ses enfants. Il est rentré chez lui et je crois qu'il en a parlé à son fils qui lui a dit : « Mais tu es fou, Tardi, Adèle Blanc-Sec c'est génial, il faut que tu le fasses ! ». Il m'a rappelé pour me dire qu'il ferait une exception pour Adèle. Voilà pour la petite histoire et ce tournage a été un réel plaisir.

Maintenant, quand on découvre le personnage de Dieuleveult dans le film, je pense que si on ne sait pas que c'est Mathieu qui interprète ce rôle, c'est impossible de le reconnaître, sa physionomie a changé, même son timbre de voix est modifié. C'est une composition totale et assez exceptionnelle du personnage.

Gilles Lellouche ~ Caponi

Je connais Gilles Lellouche depuis longtemps. Nous nous étions rencontrés en 2003 sur « Pourquoi... Passkeu », son premier court-métrage. J'ai toujours eu beaucoup d'affection pour Gilles mais je n'avais jamais eu l'occasion de trouver un rôle pour lui.

Caponi n'était pas un personnage trop éloigné de Gilles physiquement. Il fallait juste qu'il prenne un peu de poids. Je ne lui ai pas demandé de prendre trente kilos en deux mois comme Scorsese l'a exigé de De Niro pour « Raging Bull », nous lui avons simplement mis des coussins un peu partout. Après deux ou trois séances de travail, nous avons trouvé Caponi qui n'est pourtant pas un personnage facile. C'est un provincial un peu bourru, un peu bête. Il a un comique de situation en permanence, il est toujours un peu décalé. C'est l'un des personnages charnières de l'histoire et c'est un bon contre poids au personnage de Louise et à son enquête.

Jean Paul Rouve ~ Justin de Saint Hubert

Jean Paul Rouve ressemble d'une manière saisissante au Saint Hubert de la BD, le chasseur revenu d'Afrique pour chasser le ptérodactyle. Il suffisait de l'affubler d'une petite barbichette, de lui noircir un peu les yeux et de lui mettre un chapeau d'explorateur sur la tête. Et il était vraiment parfait !

Jacky Nercessian ~ Espérandieu

Jacky Nercessian est un acteur qui, lui aussi, a une capacité inouïe à se transformer. Il est capable de tout jouer, même une vieille folle pour peu qu'on lui donne une robe et une perruque !

Pour Adèle, Jacky avait cinq heures de maquillage tous les jours. C'est un vrai beau rôle pour lui, un rôle à sa hauteur parce qu'il a une grande expérience du théâtre et du cinéma et qu'à mon sens, il n'a jamais eu de rôles suffisamment importants. J'espère qu'il en aura maintenant parce qu'il est vraiment capable de tout faire.

Laure de Clermont-Tonnerre ~ Agathe

Laure de Clermont-Tonnerre, c'est un peu compliqué parce qu'elle interprète le rôle de la sœur d'Adèle. Il y a Adèle et Agathe qui se chamaillent toute la journée. Il y a une petite ressemblance physique entre les deux sœurs, la corpulence, le visage.

Je ne connaissais pas du tout Laure mais c'est une belle rencontre.

L'équipe technique

« J'ai fait appel à des techniciens talentueux que je connaissais pour la plupart depuis longtemps. »

Thierry Arbogast à la lumière, nous travaillons ensemble depuis « Nikita ».

Olivier Bériot a fait un travail exceptionnel sur les costumes. C'est un créateur de grand talent que je connais bien puisque lui aussi a travaillé sur la trilogie Arthur.

Les décors occupent une place prépondérante sur Adèle et cette fois encore j'ai fait appel à Hugues Tissandier. Il était déjà sur « Jeanne d'Arc », il a travaillé sur la trilogie Arthur. Nous avons une vraie complicité. Nous avons travaillé, comme à chaque fois, sur des maquettes de décors assez petites. Le fait de préparer sur des volumes réduits permet de mieux définir les angles de la caméra. On s'aperçoit rapidement si les plafonds sont trop hauts, trop bas, les murs trop loin les uns des autres. Hugues utilise à présent le numérique pour préparer et pré-visualiser ses décors. Cela me permet de m'y balader virtuellement, de définir les axes de tournage, d'affiner mes choix de focales très en amont. Nous faisons aussi des économies grâce à cette nouvelle technologie dans la mesure où nous réduisons la construction des décors à ce qui sera filmé. Notre travail de recherche a été facilité par l'abondance de documents sur l'Egypte et par la collaboration précieuse de Tardi qui nous a ouvert sa bibliothèque personnelle. Jacques possède un appartement rempli d'ouvrages et de documents d'époque et Hugues a passé beaucoup de temps avec lui. Je crois que Tardi a été assez impressionné par la qualité de notre travail si j'en juge par sa réaction lorsqu'il a découvert l'appartement d'Adèle. C'était une scène très émouvante. Jacques arrive sur le décor et pénètre dans l'appartement d'Adèle qu'il a donc dessiné et tout à coup, Adèle / Louise en costume vert avec son chapeau à plumes vient à sa rencontre et lui tend un livre d'Adèle qu'elle venait de lui dédicacer. C'était vraiment un beau moment.

C'est vrai que je travaille souvent avec les mêmes techniciens, ils sont tous très bons, ce sont des vrais « warriors » comme on dit. Mais quelque part cela ne m'intéresse pas non plus qu'ils ne travaillent que sur mes films. Je suis ravi qu'ils partent travailler aux Etats-Unis, en Chine ou ailleurs avec d'autres réalisateurs. Ils voient des choses différentes, ils s'enrichissent d'autres expériences et cela me nourrit. L'important pour moi est qu'ils aient encore l'appétit de faire des choses nouvelles, de pousser le bouchon encore un peu plus loin. Je leur demande beaucoup, toujours plus...

Un nouveau film, une nouvelle expérience

Chaque film est une expérience différente de part le sujet traité, les personnages, les acteurs, les rencontres et aussi et surtout de part le moment où on le réalise. Quand on réalise son premier film, on découvre tout. J'avais vingt ans quand j'ai réalisé « Le dernier combat ». Et puis le temps passe... On n'est pas le même à vingt cinq / trente ans, pas le même à quarante ans et pas le même à cinquante...

Il y a une sorte d'alchimie complexe entre notre propre évolution spirituelle et intellectuelle et notre expérience pratique. La question étant de savoir, lorsque je démarre le tournage d'un de mes films, comment je vais pouvoir à la fois me servir de cette expérience et à la fois me renouveler pour avoir la fraîcheur nécessaire à la réalisation d'un bon film.

Sur Adèle, nous avons préparé très en amont et je me suis beaucoup concentré sur cette phase. C'est aussi la première fois que j'avais un producteur, enfin une productrice, Virginie Besson-Silla, ma femme. Cela a été une expérience très agréable dans la mesure où j'ai pu réellement concentrer mon énergie sur la mise en scène ! J'ai demandé beaucoup, tout le temps, j'ai tout donné. J'avais envie que le film soit vraiment beau et qu'une fois en salle de montage, ce soit du bonheur, rien que du bonheur...

FILMOGRAPHIE

2009	Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec
2009	Arthur et la guerre des deux mondes
2008	Arthur et la vengeance de Maltazard
2006	Arthur et les minimoy
2005	Angel-A
1999	Jeanne d'Arc
1997	Le cinquième élément
1994	Léon
1991	Atlantis
1990	Nikita
1988	Le grand bleu
1985	Subway
1983	Le dernier combat

LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADELE BLANC SEC JACQUES TARDI
--

ENTRETIEN

Comment vous est venue l'idée du personnage d'Adèle Blanc-Sec ?

Les éditions Casterman avaient vu mes premiers travaux et m'ont demandé de faire une série. Il fallait un personnage principal qui en serait le moteur. A vrai dire, je n'avais pas beaucoup d'idées. Nous étions dans les années soixante dix et à l'époque j'avais plus envie de faire des albums qui n'aient pas de liens entre eux. Malgré tout, le concept était séduisant, alors j'ai commencé à regarder un peu les personnages qui existaient déjà dans la bande dessinée. Les héros étaient essentiellement masculins, des pilotes de course, des aviateurs, des militaires, des cowboys, des policiers mais très peu de personnages féminins en dehors de Bécassine dont la bouche n'était même pas dessinée et de Barbarella dans un registre érotique. D'où l'idée d'un personnage féminin à part entière qui aurait sa place parmi ces héros masculins.

J'ai par ailleurs toujours été très intéressé par le roman-feuilleton dont la grande époque se situe à la fin du XIXe, début du XXe siècle. Un des plus célèbres romans-littéraires parus en 1910 est Arsène Lupin par exemple. Du coup, j'ai décidé que mon héroïne serait contemporaine de ces années là.

La question était aussi de savoir ce qu'elle allait bien pouvoir faire comme métier parce qu'en y regardant de plus près, en dehors des militaires, la plupart des personnages de bande-dessiné n'ont pas de métier. Vous ne les voyez jamais travailler, vous ne savez pas comment ils gagnent leur vie, comment ils vivent tout simplement. Evidemment mon héroïne n'allait pas diriger une entreprise de maçonnerie mais elle pouvait faire le même métier que moi et transposer en 1910, elle serait feuilletoniste.

On la voit de temps en temps sur sa machine à écrire, on la voit chez son éditeur, elle en parle et même si, au bout du compte on la voit très peu travailler, cela nous donne une indication sur son style et son niveau de vie. Elle n'est pas une grande bourgeoise, elle travaille, c'est une femme émancipée, une femme résolument moderne qui n'a pas du tout la mentalité des femmes de cette époque.

Enfin, il me fallait un décor de base. J'utilise les lieux de Paris car j'aime les dessiner. J'aime beaucoup les musées car ils m'inspirent et en particulier le jardin des plantes avec sa verrière, ses vitrines et tout le bazar scientifique qu'il renferme.

Dès lors, j'avais mon personnage et le point de départ d'une histoire : le jardin des plantes et bien avant « Jurassic Park » et « Indiana Jones » je précise, un œuf de ptérodactyle vieux de 136 millions d'année qui allait éclore et semer la terreur sur le Paris de 1900.

D'où vient la dimension fantastique dans Adèle Blanc-Sec ?

De Fritz Lang pour le côté fantastique et de Jule Verne pour le côté « bricolage et inventions », d'où une ambiance poético-scientifique, des situations totalement ébouriffantes, des histoires délirantes qui ne tiennent pas debout mais dans lesquelles on se laisse embarquer de manière presque enfantine.

Vous aviez pensé qu'Adèle Blanc-Sec pourrait être adaptée au cinéma ?

Dès la parution du premier album, des japonais ont voulu en faire une série de dessins animés mais leurs exigences ont rendu cette adaptation impossible. Un studio américain s'y est intéressé. L'adaptation qu'ils souhaitaient en faire était tellement « américaine » que mon héroïne et son univers perdaient toute identité. Le projet s'est arrêté là. Puis la télévision s'y est intéressée un temps, sans suite. Et puis il y a dix ans, Luc Besson m'a appelé.

D'une manière générale, pensez-vous que l'adaptation scénaristique soit en adéquation avec l'esprit de la bande dessinée ?

A priori je dirais que non car il faut accepter le principe même de l'adaptation-trahison et je sais de quoi je parle pour avoir adapté nombre de romans en bandes dessinées.

Lorsque l'on change de genre, on change le moyen d'expression et la manière de raconter une histoire est différente. La bande dessinée est une succession d'images fixes, de vignettes qui racontent une histoire et sur lesquelles le lecteur a la possibilité de revenir en arrière, ou de s'attarder. Au cinéma, c'est le réalisateur qui est le maître du temps. C'est lui qui impose son rythme, c'est lui qui impose un gros plan sur un visage, un objet, etc.

Ensuite, il y a la notion de feuilleton. Lorsque je démarre une histoire, je n'arrive jamais à retomber sur mes pieds, cela part souvent dans tous les sens. Alors à la fin, j'utilise souvent le vieux truc du roman-feuilleton : « la suite au prochain épisode ». En même temps, je vais implicitement promettre des choses aux lecteurs sans d'ailleurs savoir si je vais tenir mes promesses. Au cinéma, c'est différent. Il faut conclure même si on peut laisser ouvertes des possibilités en vue d'une éventuelle suite. Le fonctionnement narratif est différent. L'un est propre au cinéma et l'autre à la bande dessinée.

Cette différence est encore plus évidente dans le traitement des personnages. Au cinéma, un second rôle ou un figurant ne peut pas tout d'un coup prendre la place du premier rôle alors qu'avec la bande dessinée, c'est possible. Je me permets parfois des détours par des personnages tout à fait secondaires qui vont subitement prendre une grande importance dans l'histoire, tout simplement parce que j'aime les dessiner. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à Edith Rabatjoie. Au départ, la série des « Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec » s'appelait « Les aventures d'Edith Rabatjoie ». Il se trouve que je n'éprouvais aucun plaisir à dessiner ce personnage et qu'une fois séquestré par Adèle dans l'histoire, elle se fait aussi voler le premier rôle dans la série.

A mon sens, le seul vrai point commun entre la bande dessinée et le cinéma, c'est l'image.

Que pensez-vous du choix de l'interprète pour jouer Adèle Blanc-Sec ?

A mon sens il fallait que l'interprète choisie soit dans le caractère d'Adèle, c'est-à-dire qu'elle devienne Adèle psychologiquement, qu'elle fasse montre du même esprit. Il aurait été ridicule de chercher une comédienne qui ressemble trait pour trait à l'Adèle que j'ai dessinée d'autant que ce personnage a évolué physiquement. Dans la série, les premières représentations d'Adèle sont assez différentes des dernières. Petit à petit, elle s'est transformée, elle s'est caricaturée, son nez s'est retroussé. Et tout cela parce que je n'aime pas souffrir en travaillant. Il y a des dessinateurs qui réalisent des crayonnés très précis puis ils encrent leurs crayonnés. Mes crayonnés sont des esquisses et après tout se fait à l'encre, je retouche, je re-gouache et mes personnages se transforment peu à peu, ils

évoluent. Je dirais que Louise Bourgoïn est un excellent choix car elle joue le personnage dans l'esprit. Elle devient à l'écran une héroïne pas commode du tout, indépendante, curieuse, anachronique finalement par rapport à son époque.

Les décors ont-ils une importance particulière pour vous ?

Les décors occupent une place essentielle pour moi. L'action des « Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec » se situe à la veille de la première guerre mondiale, dans des décors surchargés, dans des appartements où il n'y a pas un centimètre carré de libre. J'aime les décors pleins à craquer parce que graphiquement c'est toujours plus intéressant de dessiner un vieux fauteuil, une vieille table de bistro avec des pieds tarabiscotés plutôt qu'une table en formica. Je préfère dessiner des immeubles haussmanniens plutôt que des constructions modernes pour lesquelles je suis obligé d'utiliser un T et une équerre, cela m'agace. La décoration est aussi pour moi un élément déclencheur d'histoires, comme cette momie par exemple qui est un élément décoratif et qui devient un personnage à part entière de l'histoire. J'ai aussi besoin des objets pour représenter l'action que je décris. Je n'ai pas la même souplesse qu'un écrivain. Je suis en fait confronté aux mêmes problématiques qu'un décorateur de cinéma.

Mathieu Amalric dit qu'il trouve votre bande dessinée « très sexuelle ». Qu'en pensez-vous ?

Le problème de la sexualité d'Adèle Blanc-Sec s'est bien évidemment rapidement posé. Mais il faut se remettre dans le contexte de l'époque où j'ai écrit les premiers albums. Dans les années soixante dix, il était hors de question de montrer Adèle en train d'avoir un rapport sexuel. J'ai donc essayé de contourner cette difficulté en fonctionnant par allusions. On comprend par exemple qu'elle veut sauver Lucien Ripol de la guillotine parce qu'elle l'aime. Il y a aussi cette séquence onirique où le personnage de Zborowski, qui est amoureux d'Adèle, rêve d'elle à moitié nue, courant au milieu d'animaux préhistoriques au sommet d'une falaise... Il ne s'agissait pas de faire de l'érotisme mais dans la mesure où je voulais un personnage féminin résolument moderne pour son époque et surtout qui évolue normalement et le fait qu'Adèle ait des rapports sexuels me paraissait logique. Dans la représentation du personnage, la seule image, on va dire un peu érotique d'Adèle, est celle de la baignoire. C'est une pause dans l'histoire, Adèle gamberge dans son bain et c'était un plaisir de la dessiner ainsi.

Dans la bande dessinée, Dieuleveult déteste Adèle mais n'est-il pas clairement attiré par elle ?

Il est évident que les méchants qui veulent la peau d'Adèle sont quelque part attiré par elle. Pas mal de gens voudraient s'en débarrasser mais évidemment elle est increvable et c'est un ressort qui me permet aussi de rebondir. Tout le monde a des raisons de lui en vouloir et c'est parfois malgré elle comme dans cet épisode où Adèle va chez le dentiste qui lui plombe une dent avec un alliage spécial qui sert à fabriquer des mèches que les méchants veulent récupérer pour faire exploser un coffre-fort. J'aime jouer avec ce genre de situations.

Estimez-vous qu'il y a un message politique dans votre série ?

Non, c'est simplement ce qu'on lit tous les jours dans les journaux : une police pourrie, des politiciens corrompus, une liste vraiment effrayante. Adèle est une anarchiste, ni dieu, ni maître ! Elle est archi-méfiante vis-à-vis des institutions. Quoiqu'il en soit, Adèle n'est pas une bande dessinée politique, ce n'est vraiment pas son propos...

Tous vos personnages ont des physionomies très caricaturales ? Pourquoi ?

C'est vrai qu'ils ont une beauté quelque peu déconcertante mais j'aime dessiner ce genre de personnages avec des pommettes saillantes, des nez aigus, des habits noirs. C'est le côté cinéma expressionniste allemand de mes dessins et c'est ce qui vient naturellement sous ma plume, sans souffrance ! ... Alors évidemment, les faire vivre au cinéma nécessite un travail de maquillage gigantesque.

Parlez-nous de la sœur d'Adèle...

Dans la bande-dessinée, Adèle découvre l'existence de cette sœur très tardivement et déjà elles se détestent. Mireille (Agathe dans le film) est convaincue que sa sœur Adèle veut lui prendre son fiancé, ce qui est totalement faux. Alors pourquoi cette sœur. En fait j'avais besoin d'un autre personnage féminin qui soit très différent d'Adèle et je voulais aussi amener un contexte familial qui bouscule Adèle, de la même façon que j'avais voulu qu'elle travaille. C'est une manière d'ancrer le personnage dans la réalité et de lui donner des racines.

Pourquoi Adèle porte-t-elle ce manteau vert ?

Par rapport à Bécassine ! Adèle est d'une certaine façon une anti-bécassine. En Adèle est rousse et ces couleurs s'accordent à merveille...

Vous allez bientôt sortir un dixième tome. Vous pouvez nous en parler ?

Effectivement, je vais sortir un dixième et dernier tome car je pense qu'il faut conclure, j'éprouve le besoin de conclure, de boucler la série.

Qu'avez-vous ressenti sur le tournage ?

Une grande admiration pour Luc Besson et la certitude qu'il était bien plus facile de faire vivre des personnages sur un bout de papier !

BIOGRAPHIE

Né en 1946, Tardi passe ses premières années dans l'Allemagne de l'après-guerre, son père étant militaire de carrière. Etudiant à l'Ecole des Beaux Arts de Lyon, puis aux Arts Décoratifs de Paris, Tardi fait ses débuts, en 1969, à l'hebdomadaire Pilote. C'est en 1976 qu'il entame chez Casterman le cycle des « Aventures Extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec », dont le succès, qui ne se fait pas attendre, ne s'est jamais démenti depuis, le neuvième volume de la série paraissant en 2007. Puis il donne un visage au célèbre Nestor Burma, héros des romans policiers de Léo Malet, en adaptant « Brouillard au Pont de Tolbiac », « 120 rue de la gare », « Casse pipe à la Nation »...

Dessinateur et graphiste aux multiples facettes, Tardi réalise en 1988 un de ses rêves les plus chers en illustrant magnifiquement de quelques six cents dessins en noir et blanc l'œuvre puissante de Céline, « Voyage au bout de la nuit ». Cette publication rencontre un succès considérable et Tardi illustre ensuite deux autres ouvrages de Céline : « Casse-Pipe » (1989) et « Mort à crédit » (1991).

En 1993, est publiée « C'était la Guerre des Tranchées », un travail de plusieurs années réalisé à partir de documents de l'époque qui lui permettent de restituer, en bandes dessinées, un peu de l'absurdité et de l'horreur de cette première guerre mondiale, la guerre de son grand-père. « Le Cri du peuple », roman de Vautrin, devient à partir d'octobre 2001, une magnifique série en quatre volumes sur la Commune de Paris, sujet qui passionne le dessinateur.

Plus récemment, Tardi a traité à nouveau la première guerre mondiale avec « Putain de guerre ! » en collaboration avec Verney et en illustrant les albums de la chanteuse engagée Dominique Grange : « 1968... 2008, n'effacez pas nos traces » et « Des Lendemain qui saignent ».

Le parcours remarquable, l'originalité et la richesse de sa production artistique, font aujourd'hui de Tardi l'un des auteurs les plus importants de la bande dessinée européenne. Il a, entre autres distinctions, reçu Le Grand Prix de la Ville d'Angoulême en 1985.

LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADELE BLANC SEC
VIRGINIE BESSON-SILLA
Productrice

ENTRETIEN

Pouvez-vous nous parler de la genèse du film ?

Cela faisait dix ans que nous essayions de récupérer les droits d'adaptation de la bande dessinée de Tardi. Luc a toujours été passionné par Adèle Blanc-Sec, ce personnage hors du commun. A l'époque, les droits avaient été cédés à un réalisateur de renom mais le projet n'a jamais vu le jour. Quand nous avons appris que les droits étaient de nouveau disponibles, nous n'avons pas hésité une seconde et tout s'est fait très vite.

Pourquoi adapter un tel sujet ?

En dehors d'avoir un réalisateur passionné par la bande dessinée de Tardi, il y avait des raisons évidentes.

Tout d'abord, le personnage d'Adèle Blanc-Sec est assez extraordinaire. C'est une héroïne moderne du début du XXe siècle. Elle est indépendante, libertaire, elle se comporte presque comme un homme...

L'époque est aussi un élément très attractif, le début du XXe siècle est une époque magique encore teintée d'insouciance, en effet les deux guerres mondiales n'ont pas encore fait leurs ravages.

Le lieu, filmer le Paris du début du siècle est assez unique et magique.

A tout cela se mélange une dimension extravagante : notre héroïne croise des savants fous, un président de la république, des momies, un ptérodactyle... On part dans tous les sens !

Comment concevez-vous l'adaptation cinématographique d'une bande dessinée ?

Je pense qu'au départ, il est essentiel de jauger les éléments qui nous font aimer la bande dessinée et qui la rendent unique. Il faut ensuite élaborer la structure narrative d'un long métrage et déterminer toutes les scènes de la bande dessinée que l'on veut garder. Pour Adèle, nous nous sommes attachés à conserver les personnages de la bande dessinée avec leurs physionomies tellement particulières, les décors incroyables, l'ambiance et nous avons pioché dans différents albums....

C'est la première fois que vous produisez un film réalisé par Luc Besson. Comment s'est passée cette collaboration ?

Produire un film réalisé par Luc Besson, c'est d'abord et avant tout une expérience exceptionnelle. En dehors d'un grand talent artistique, il a l'expérience de ses précédents films. Il est précis et visionnaire. Il n'y a donc pas grand chose à lui apporter sur un point de vue technique, il suffit de mettre en œuvre les moyens nécessaires à sa réalisation. En revanche, sur le plan artistique, il s'agit de saupoudrer des conseils dont il tient compte la plupart du temps.

Luc Besson est un réalisateur à part dans le cinéma français...

C'est un réalisateur qui a son propre style et une manière de raconter des histoires qui lui est bien personnelle. Il n'a pas peur de changer de genre et sait prendre des risques, que ce soit sur des sujets plus intimistes comme « Angel-A », historique comme « Jeanne d'Arc », ou de tueur professionnel avec « Léon »...

Laure de Clermont-Tonnerre compare Luc Besson au « capitaine d'un bateau insubmersible ». Que pensez-vous de cette comparaison ?

Luc capitaine d'un bateau, sûrement, parce qu'il prend les choses à bras le corps, il avance et fait avancer ses équipes quoiqu'il arrive.

Un bateau insubmersible, je ne sais pas ! Personne n'est insubmersible.

Comment s'est passée l'écriture du scénario ?

Luc avait son idée en tête de l'adaptation et des éléments cinématographiques qui se devaient d'exister dans le film. Néanmoins, il tenait à ne pas dénaturer l'œuvre de Tardi avec qui nous avons organisé quelques séances de travail, la question étant de savoir ce que Tardi voulait voir à l'image. Cela étant, Luc voulait aussi étoffer le personnage d'Adèle et la rendre plus émouvante. C'est une des raisons pour laquelle il a intégré le personnage d'Agathe, la sœur d'Adèle. L'écriture a été assez rapide, il faut dire que Luc avait ce projet en tête depuis dix ans ! Tardi a aimé le scénario dès la première lecture. C'était essentiel pour nous qu'il ne se sente pas trahi et qu'on ne dénature pas son œuvre.

De quelle manière avez-vous impliqué Tardi dans la fabrication du film ?

Dès la préparation. Hugues Tissandier, le chef décorateur, et Olivier Bériot, le créateur des costumes, sont allés chez Tardi pour consulter ses archives et s'imprégner de son univers. Pendant le tournage, Tardi est venu régulièrement voir les décors qui se montaient et nous donner ses remarques.

Comment avez-vous géré cette superproduction ?

Je ne dirais pas que c'est une superproduction. En revanche, c'est un film d'époque et du coup, c'est vrai que c'est plus lourd à gérer et à financer. Nous avons essayé de limiter les dépenses tout en nous donnant les moyens de nos ambitions.

Parlez-nous des lieux de tournage...

Nous avons tourné dans des endroits tous aussi incroyables les uns que les autres. Le tournage en décors naturels à Paris a été magique : le musée du Louvre de nuit avec la Joconde pour seul public, la place de la Concorde bouclée par intermittence, le Museum d'histoire naturelle au milieu des squelettes de mammouths et de ptérodactyles, le zoo de Vincennes fermé au public mais qui conserve encore quelques girafes et des hippopotames, le Palais Royal, la Tour Eiffel... des lieux mythiques rien que pour nous, le temps du tournage. Nous sommes aussi allés tourner quelques jours en Egypte dans des décors irréels et notamment un site archéologique de l'époque nubienne.

C'est peut être en cela que ce film est une superproduction car nous avons eu la chance de tourner dans des lieux particuliers qui donnent une vraie dimension au film.

Ce film est l'adaptation d'une bande dessinée au style très français. Pensez-vous que le film peut toucher un public international ?

Nous tenions énormément à conserver cette identité parisienne du début du siècle et c'est bien ce qui donne son originalité au film. Les étrangers sont souvent charmés par la France et j'espère qu'ils le seront par Adèle. J'imagine que le mélange de genres, la touche de fantastique et l'aventure pourront peut-être aussi les intriguer.

Parlez-nous du choix de Louise Bourgoin pour interpréter le rôle d'Adèle Blanc-Sec.

J'ai beaucoup insisté pour que ce soit une actrice peu connue et qui n'ait pas encore d'identité cinématographique afin qu'elle devienne véritablement Adèle à l'écran et non pas quelqu'un de connu dans un costume d'Adèle. Louise Bourgoin est une actrice extrêmement talentueuse, travailleuse et qui a du caractère comme notre héroïne. Son physique fonctionne aussi parfaitement pour l'époque, il fallait qu'elle ait des formes et qu'elle ait l'énergie pour affronter toutes ses aventures. Louise était donc parfaite.

Louise Bourgoin a des partenaires de choix dans le film. Parlez-nous du casting.

Mathieu Amalric dans le rôle de Dieuleveult est grandiose. Gilles Lellouche dans le rôle de Caponi est d'une justesse incroyable. Jean Paul Rouve dans celui du chasseur de ptérodactyle, Justin de Saint Hubert, est vraiment drôle. Jacky Nercessian dans la peau d'Esperandieu nous offre une performance d'acteur rare tellement il est délirant et touchant. Un coup de chapeau à Philippe Nahon qui interprète le rôle du professeur Ménard, à Serge Bagdassarian, pensionnaire de la Comédie-Française, excellentissime dans le rôle de Chopard. Et puis nous avons des jeunes acteurs très prometteurs. Je pense notamment à Nicolas Giraud qui interprète tout en finesse le rôle de Zborowski, l'amoureux transi d'Adèle. Ils ont tous beaucoup répété avec Luc avant et pendant le tournage. Après, il y a eu aussi le travail exceptionnel des équipes de maquillage, de coiffure et des costumes.

FILMOGRAPHIE

2011	La mécanique du cœur	Mathias Malzieu - Stéphane Berla
2010	Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec	Luc Besson
2009	From Paris with love	Pierre Morel
2007	Si j'étais toi	Vincent Perez
2006	Love and other disasters	Alek Keshishian
2005	Revolver	Guy Ritchie
2005	Au suivant	Jeanne Biras
2004	A ton image	Aruna Villiers
2003	La felicità non costa niente	Mimmo Calopresti
2002	Peau d'ange	Vincent Perez
2001	Yamakasi, les samouraïs des temps modernes	Ariel Zeitoun

LOUISE BOURGOIN

Adèle Blanc-Sec

ENTRETIEN

Connaissiez-vous l'univers de Jacques Tardi avant que Luc Besson ne vous propose le rôle d'Adèle Blanc-Sec ?

Oui, j'avais lu les neuf albums de la série que j'adore. Adèle Blanc-Sec est l'une des rares héroïnes féminines de la bande dessinée qui ne soit pas idiote ou sexy. Elle est plutôt misanthrope, elle est assez dure, assez forte et c'est ce qui me plaît chez elle.

Quant à Tardi, je trouve sa manière de raconter les histoires assez délirante. Les fins sont toujours très surprenantes, les événements arrivent de manière chaotique. Le fait qu'il dessine sans un scénario très figé donne un côté assez libre et souvent insolent et original à sa bande dessinée.

Parlez-nous de votre rencontre avec Luc Besson ?

Son assistante m'a appelée en plein milieu de semaine pour me proposer de le rencontrer, sans m'en dire plus. Je l'ai rencontré dès le lendemain. Il m'a donné le scénario que j'ai lu le soir même... et le soir même, j'ai appelé Luc pour lui dire que je voulais absolument le faire. Le lendemain, il m'a donné rendez-vous pour me dire : « Adèle, c'est toi ! ». Cela s'est passé en vingt quatre heures.

J'étais très fière qu'il me confie un rôle aussi riche, qu'il me fasse confiance malgré une filmographie aussi maigre. J'avais hâte de répéter et Luc étant perfectionniste et travailleur, j'étais ravie de pouvoir préparer ce film des mois auparavant.

Comment s'est passée votre collaboration ?

Dans la mesure où j'avais en face de moi une sorte de surhomme qui dort trois heures par nuit, qui monte, qui tourne, qui est toujours disponible pour sa famille, ses acteurs, son équipe, qui reste concentré, objectif, qui ne lâche jamais, j'avais intérêt à assurer... Tout cela pour dire que travailler avec Luc a été une expérience exceptionnelle. Nous avons beaucoup travaillé le personnage d'Adèle. Physiquement d'abord, j'ai même appris à marcher d'une manière plus rigide. Mon rôle aussi, j'ai appris le scénario en entier avant le tournage et j'ai répété mon texte jusqu'à plus soif. Luc me disait que si j'arrivais à répéter mon texte sans être perturbée par ses mouvements autour de moi, c'est que je le connaissais. Donc, pendant que je faisais les cent pas en répétant mes dialogues, il s'amusait à murmurer "*tididi, tididi*" pour me déconcentrer, jusqu'à ce que je ne le sois plus et donc, là, cela signifiait que je le connaissais.

Comment avez-vous abordé l'interprétation d'un personnage de bande dessinée ?

Ce qui m'a interpellée, c'est avant tout l'aspect physique d'Adèle Blanc-Sec. Elle a un visage singulier, un nez retroussé, des taches de rousseurs. Elle se moque totalement de ses tenues, elle a toujours des chapeaux informes, mais elle s'en fout complètement. C'est assez

agréable d'être confrontée à un personnage féminin qui est en dehors des normes qu'on nous inflige habituellement.

Sur quelles caractéristiques avez-vous abordé le rôle d'Adèle Blanc-Sec ?

Pour ce qui me concerne, je pense que cela aide énormément d'être un peu « transformée » pour s'approprier un personnage. C'est vraiment un appui pour le jeu. Dans l'absolu, j'ai toujours aimé me déguiser parce qu'enfant, ma mère ne me prenait en photo que lorsque j'étais déguisée. Je ne sais pas pourquoi mais le déguisement valait photo et comme j'adorais cela, je me déguisais tous les jours en Davy Crockett, en fée, en coccinelle...

Parlez-nous du personnage d'Adèle Blanc-Sec dans le film de Luc Besson...

Je dirais que l'Adèle de Luc est un peu moins antipathique que dans la bande dessinée. Elle est plus humaine, elle a une vraie sensibilité. Au fil de l'histoire, on se rend compte qu'il y a des choses qui la blessent, qu'Adèle a des failles qu'elle essaye évidemment de dissimuler. Elle est opiniâtre, effrontée, touchante, franche et elle a beaucoup d'humour. C'est une sorte d'Indiana Jones au féminin. Tout au long du scénario, elle vit des aventures rocambolesques comme chevaucher un ptérodactyle, réveiller des momies, naviguer sur le Nil dans un sarcophage, sauver le Président de la République et traverse des moments plus intimes, plus émouvants, avec sa sœur notamment. C'est agréable de jouer une héroïne aussi physique et aussi courageuse. C'est rare dans ce genre de cinéma. Les femmes sont plus souvent les faire-valoir des hommes. Elles répondent à des stéréotypes, elles sont les passe-plats du rôle principal qui est la plupart du temps masculin. Dans le film de Luc, il y a une héroïne qui contrôle l'histoire du début à la fin. C'est un vrai beau rôle !

Quelles ont été vos relations avec les autres acteurs ?

Ils ont tous tourné très peu de jours. C'était donc un peu frustrant car je n'ai pas vraiment eu le temps de les connaître en dehors de Laure de Clermont qui interprète le rôle d'Agathe, la sœur d'Adèle, et avec qui je suis devenue amie. En fait, je rêvais de tourner avec Mathieu Amalric, Dieuleveult dans le film. Mon rêve s'est réalisé mais étant donné que Mathieu portait une sorte de masque en latex et des lunettes noires, j'avais l'impression de jouer avec quelqu'un de désincarné. C'était une sensation assez curieuse. On se rend compte que c'est très difficile de jouer sans le regard de l'autre, sans cet appui. Jacky Nercessian, Espérandieu dans le film, qui est un acteur incroyable m'a beaucoup fait rire. Je n'ai que de très bons souvenirs de jeu.

Que pensez-vous des décors d'Hugues Tissandier ?

En tant qu'ancienne élève aux Beaux-arts, j'avoue que j'ai été sidérée par les décors d'Hugues Tissandier. J'ai eu un choc en pénétrant dans la tombe de Ramsès II. L'appartement d'Adèle, sa chambre, sa baignoire, tous les objets sont très inspirés de la bande dessinée. Hugues a fait un travail exceptionnel.

Parlez-nous des costumes du film...

Ils sont somptueux ! J'ai dix huit costumes différents dans le film. Olivier Bériot s'est inspiré des gravures de l'époque pour certains et d'autres sont sortis directement de son imagination lorsque les documents d'archive manquaient : le costume de tennis par exemple

ou la saharienne que je porte dans le désert. C'est vrai qu'en 1912, il y avait très peu de joueuses de tennis, c'était un sport essentiellement masculin, du coup, il y a peu d'images. Les costumes d'Adèle sont un compromis entre la mode de l'époque et les besoins du film et je dois dire que c'était passionnant de voir les choses se créer petit à petit, je voyais mon personnage apparaître progressivement.

Quelles sont vos scènes préférées ?

A la lecture du scénario, c'était incontestablement celle avec le policier bègue dans le commissariat. Cette scène est à mourir de rire. Je rêvais de la jouer et je me suis mise sous une telle pression que j'ai dû la refaire plusieurs fois car au départ je n'étais pas très bonne...

La scène avec Patmosis, la momie ingénieur en physique nucléaire, qui sort d'une vitrine dans mon appartement en demandant une tasse de thé n'est pas mal non plus.

La scène du tennis est assez drôle et esthétiquement très gracieuse. En 1912, une femme devait jouer au tennis d'une manière élégante. J'ai dû prendre des cours pour apprendre les mouvements de l'époque : transformer un coup droit, un revers, un smash ou un service en une sorte de chorégraphie aérienne, envoyer la balle en montant la jambe en arrière et rester en suspension sur la pointe des pieds. C'était plutôt compliqué mais assez joli à l'image.

Et puis évidemment, il y a la scène où Adèle chevauche le ptérodactyle ! Luc a trouvé un dresseur de ptérodactyle, d'ailleurs je ne savais même pas que cela existait encore (rires !) et je me suis entraînée pendant trois mois à voler à dix mètres au dessus du sol pour progressivement atteindre le haut de la Tour Eiffel, sans selle et sans harnais... J'avoue que je suis assez fière de moi, à côté le chameau en Egypte c'est du pipi de chat !

FILMOGRAPHIE

(au cinéma)

2010	Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec	Luc Besson
	Blanc comme neige	Christophe Blanc
2009	L'autre monde	Gilles Marchand
	Sweet Valentine	Emma Luchini
2008	La fille de Monaco	Anne Fontaine
2002	Les femmes ou les enfants d'abord	Manuel Poirier